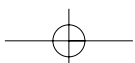
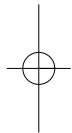
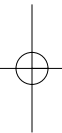


# Linguistique typologique



La collection  
**« Sens et structures »**  
est dirigée par  
Anne-Marie BERTHONNEAU

Cet ouvrage est publié après  
l'expertise éditoriale du comité  
**« Acquisition et Transmission des Savoirs »** composé de :

BERTHONNEAU Anne-Marie . . . Lille 3  
DARCHEVILLE Jean-Claude . . . Lille 3  
DELCAMBRE Pierre . . . . . Lille 3  
DEMAREY Catherine . . . . . FULP  
LECLERCQ Véronique . . . . . Lille 1  
LECONTE-LAMBERT Claire . . Lille 3  
MERVIEL Sylvie . . . . . UVHC  
REUTER Yves . . . . . Lille 3  
VAN PETEGHEM Marleen . . . Lille 3

**Gilbert Lazard  
Claire Moyse-Faurie (éds)**

# **Linguistique typologique**

*Ouvrage publié avec le concours de la  
Fondation Benveniste de l'Académie des  
Inscriptions et Belles-Lettres*

**Presses Universitaires du Septentrion**  
rue du barreau - BP 199 - 59650 Villeneuve d'Ascq  
internet : [www.septentrion.com](http://www.septentrion.com)

Les Presses Universitaires du Septentrion  
sont une association de six universités :

- Université des Sciences et Technologies de Lille, Lille 1
- Université du Droit et de la Santé, Lille 2,
- Université Charles-de-Gaulle – Lille 3,
- Université du Littoral – Côte d'Opale,
- Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis,
- Fédération Universitaire Polytechnique de Lille.

La politique éditoriale est conçue dans les comités éditoriaux.  
Six comités et la collection « Les savoirs mieux de Septentrion » couvrent les grands  
champs disciplinaires suivants :

- Acquisition et Transmission des Savoirs
- Lettres et Arts
- Lettres et Civilisations Étrangères
- Savoirs et Systèmes de Pensée
- Temps, Espace et Société
- Sciences Sociales

Publié avec le soutien du  
Conseil Régional Nord/Pas-de-Calais

© Presses Universitaires du Septentrion, 2005  
[www.septentrion.com](http://www.septentrion.com)  
Villeneuve d'Ascq  
France

En application de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1992 relative au code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie (20, rue des Grands Augustins - 75006 Paris).

ISBN 2-85939-930-5  
Livre imprimé en France

# Vers une typologie de l'expression de la localisation statique : le cas des prédicats locatifs<sup>1</sup>

Colette GRINEVALD

---

## 1. Introduction : Des stratégies descriptives

A l'origine de cette recherche est un besoin profondément ressenti de développer de nouvelles «stratégies descriptives» pour encourager plus avant la production de descriptions de la grande variété des langues du monde, en particulier celles, nombreuses, qui sont encore peu ou pas décrites et pour la grande majorité, en danger d'extinction. Un but plus précis est de faciliter, s'il se peut, la description de langues amérindiennes encore peu connues, préoccupation principale de l'auteur de cet article. La contribution des langues amérindiennes à la linguistique générale ces dernières décennies n'est en effet plus à démontrer, mais il reste encore beaucoup à faire pour mettre à jour explicitement et systématiquement leur très grande richesse linguistique. Il s'agirait donc de développer des stratégies descriptives, sous forme d'essais conçus dans une approche typologique, qui seraient utiles en priorité à des linguistes de terrain travaillant sur ces langues, en particulier à ceux qui se retrouvent éloignés de centres et de réseaux de recherche de linguistique typologique, mais plus proches de locuteurs que la plupart d'entre nous ne le sera jamais.

Du fait que le thème général de l'espace traité ici a été plutôt développé dans le cadre de la linguistique dite cognitive, quelques considérations seront

---

<sup>1</sup> Cette recherche s'est déroulée dans le cadre de l'action du GDR 1955 (1999-2002) Diversité et Evolution des Langues: Enjeux Cognitifs. Opération 1: Catégorisation et Grammaticalisation de l'Espace. Des présentations initiales de cette esquisse typologique ont été discutées initialement au sein de l'équipe du GDR. Cette esquisse a aussi bénéficié d'échanges productifs avec Anetta Kopecka. Voir aussi Grinevald (à paraître b.).

offertes en premier lieu sur le cadre dans lequel cet exercice de développement de stratégies descriptives est conçu, cadre qui relève plus d'une linguistique qui se dit fonctionnelle-typologique (§ 2). Ces considérations de type (méta)théorique seront suivies d'un rappel de l'évolution des problématiques soulevées au cours des vingt dernières années sur le thème (§ 3), ceci afin de souligner la contribution des langues amérindiennes au sujet, dans la mesure où les travaux initiaux s'étaient basés sur des données de langues indo-européennes (et, tout particulièrement, le français et l'anglais). Or l'une des contributions principales des langues amérindiennes a été d'attirer l'attention sur la richesse de la construction locative de base au delà des prépositions, en particulier sur la diversité des éléments prédicatifs (§ 4). Cette diversité sera illustrée ici par des études de cas de divers points d'Amérique, tels ceux des positionnels du tzeltal (§ 5), des verbes locatifs du kwakwala (§ 6) et des verbes de posture du sikuani, du teribe et du kuna (§ 7). Un des points principaux de la conclusion (§ 8) sera de noter un regain d'intérêt en retour pour les prédicats locatifs de langues européennes dotées de tels systèmes, au delà du français et de l'anglais, les deux langues principales à la base des études initiales sur l'espace dans le cadre récent de la linguistique cognitive, mais qui n'ont justement pas développé de tels systèmes.

## 2. Cadrage théorique

Le cadre linguistique adopté est celui de la *grammaire fonctionnelle-typologique* dont un des exposés les plus complets se trouve dans Givón (1998, 2001). Grammaire fonctionnelle dans le sens où elle aborde la langue comme un système de communication et analyse les stratégies d'expression de ses «domaines fonctionnels»<sup>2</sup>. Et intrinsèquement typologique dans le sens où elle cherche à identifier les principales stratégies utilisées dans les langues du monde pour un domaine fonctionnel particulier. Parmi les caractéristiques de cette approche de la description des langues, on soulignera l'importance accordée, d'une part, aux dynamismes qui opèrent dans l'émergence de la grammaire et, d'autre part, à une vision de la catégorisation basée sur les notions de prototype et de continua concomitants à ces dynamismes. Le phénomène omniprésent qu'est la grammaticalisation est repérable dans la description synchronique de toute langue. Bien que le thème particulier de l'espace n'ait pas été encore systématiquement traité dans le

---

<sup>2</sup> Une approche de type onomasiologique donc, pour utiliser un terme cher à Bernard Pottier, dont les commentaires critiques offerts au colloque Typo 3 ont été très appréciés.

cadre particulier d'une linguistique fonctionnelle-typologique, les stratégies descriptives proposées ici seront pensées dans ce cadre, et chercheront donc à compléter l'approche du thème de l'expression de l'espace qui s'est inscrite dès le départ dans le cadre d'une linguistique plus strictement cognitive, qui a moins porté son attention sur les aspects (morpho)syntaxiques des constructions en question.

L'étude de l'expression de l'espace doit beaucoup aux travaux pionniers de Talmy (1985, 2000) : on en retiendra ici la décomposition sémantique des constructions des «événements de mouvement» (*motion events*), y compris l'attention donnée à la notion de «trajectoire» (*path*) et à ses modes d'expression. De lui nous vient la proposition d'une différence typologique basée sur la lexicalisation ou non de cette notion de trajectoire dans la racine verbale, déterminant une distinction entre «langues à cadre verbal» (*verb-framed languages*) qui encodent la trajectoire dans le verbe (comme les verbes français monter/descendre; entrer/sortir), et «langues à satellites» (*satellite-framed language*) qui l'encodent dans des éléments grammaticaux adjoints au verbe (comme dans les expressions verbales anglaises "go up/down/in/out"). De Talmy on retiendra aussi la notion de combinaison (*conflation*), c'est-à-dire de la lexicalisation de plusieurs éléments constitutifs d'un domaine en un seul élément lexical (comme la combinaison de déplacement et de trajectoire en français du type "sortir (en courant)", ou du déplacement et de la manière en anglais, du type "swim out").

Un autre concept introduit dans les discussions de l'expression de l'espace qui sera repris dans cette stratégie descriptive est celui de «répartition» (*distributedness*) proposé par Sinha et Kuteva (1995), qui correspond à la démarche inverse de celle de l'étude de la combinaison sémantico-lexicale, dans la mesure où par répartition on comprend la distribution des concepts d'espace à travers les divers éléments d'une construction. On fera en outre la distinction entre les différents moyens d'expression de l'espace, de l'explicite à l'implicite ou au seulement inféré. Une préoccupation centrale des descriptions sera aussi d'identifier les différents degrés de grammaticalisation des éléments de cette expression de l'espace.

### **3. La localisation statique de base : phase 1, la sémantique des prépositions**

#### **3.1. Localisation statique : définition et éléments constitutifs**

La construction de localisation statique est celle qui répond précisément à la question "où est X?". Elle est à distinguer d'autres constructions, en parti-

culier la construction présentationnelle du type “il y a un X quelque part”, de laquelle elle se distingue souvent du point de vue de la nature de son prédicat.

Tous les écrits des années 80 s'accordent à décomposer l'expression de la localisation statique en trois éléments, sous différentes terminologies qui servent de signature à leurs auteurs :

(1)	<i>Le chat</i>	<i>est</i>	<i>SUR</i>	<i>la table</i>	
	Cible		<i>relation spatiale</i>	site	Vandeloise 1986
	Figure			ground	Talmy 1985
	Trajector			landmark	Langacker 1987

Pour mettre en relief ce qui sera dit des langues amérindiennes présentées plus tard, plusieurs aspects de ce schéma auraient besoin d'être soulignés dès le début. Il s'agirait de noter tout d'abord que rien de particulier n'est dit de la « cible » dans ce cadre initial, la cible étant l'entité spatiale qui est localisée dans l'espace. Cette cible est traitée (sur la base des données françaises et anglaises) comme correspondant à un point dans l'espace, sans prêter attention à ses caractéristiques physiques (forme, orientation, texture, etc.), comme illustré dans l'exemple suivant :

(2)	<i>La bouteille</i>	(1D vertical)	} <i>est SUR la table</i>
	<i>Le couteau</i>	(1D horizontal)	
	<i>La poêle</i>	(2D rigide)	
	<i>La serviette</i>	(2D pliable)	
	<i>La marmite</i>	(3D)	

Dans cette première phase de l'étude de l'expression de la localisation statique, la cible est donc dite « idéalisée », et ses caractéristiques sont ignorées dans la discussion. Il est à noter d'autre part que le prédicat verbal lui-même ne donne pas encore lieu à une mention particulière, son abstraction étant due sans aucun doute à l'absence de prédicat locatif spécifique en français ou en anglais. L'étude de la localisation statique dans cette première phase ne repose donc que sur trois éléments constitutifs (cible, site, relation spatiale exprimée par une préposition) ignorant le prédicat verbal.

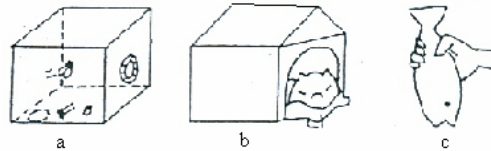
### 3.2. La sémantique des prépositions spatiales

Cette étude va par contre se focaliser sur la nature sémantique des prépositions spatiales. Une des contributions de Vandeloise (1986) sera de démontrer, par exemple, que les relations exprimées par les prépositions spatiales ne sont pas réductibles à de simples relations géométriques, et que l'analyse sémantique de ces prépositions requiert la reconnaissance d'une dimension plus fonctionnelle. C'est ainsi que la sémantique de la préposition française “dans”, utilisée dans les situations types illustrées dans (3), est dite inclure les no-



tions de « contenant/contenu » (a'), de « fonction » (b') et de « force » (c') :

(3)









a'. les bijoux sont dans le coffre

b'. le chien est dans la niche (d'un chien à moitié en dehors de la niche)

c'. le poisson est dans la main (d'un poisson plus grand que la main)

Une nouvelle ligne de travail sur la sémantique des prépositions s'est développée par la suite à l'Institut Max Planck (MPI) de Nimègue, dans une optique de comparaison translinguistique qui a démontré la non-correspondance sémantique entre les découpages opérés par les prépositions spatiales de langues diverses<sup>3</sup>. Une des démonstrations les plus souvent citées provient de données expérimentales comparant deux prépositions anglaises "on" et "in" (dites de support et de contenance) avec leurs équivalents dans un échantillon de langues du monde dont l'essentiel est reproduit dans la figure 1.

Figure 1. Quelques différences interlinguistiques dans le découpage des relations spatiales statiques (d'après Bowerman, 2001 : 485).

					
tasse sur table	pansement sur pied	tableau au mur	poignée sur porte	pomme sur branche	pomme dans bol
1. ANGLAIS					
_____ ON _____			_____ IN _____		
2. JAPONAIS					
_____ UE _____			_____ NAKA _____		
3. NÉERLANDAIS					
_____ OP _____		_____ AAN _____		_____ IN _____	
4. BERBÈRE					
_____ X _____			_____ DI _____		
5. ESPAGNOL					
_____ EN _____			_____ _____		

<sup>3</sup> Ces études translinguistiques se sont appuyées dès le début sur une approche expérimentale et le développement d'un stimulus visuel propres à permettre une collecte de données comparables. Ceci en contraste avec les approches précédentes qui s'en tenaient à l'intuition de locuteurs natifs.

L'extension de ce protocole expérimental d'enquête (à base de stimuli visuels) à de nombreuses langues a d'ailleurs fini par aboutir récemment à la prise de conscience d'une variabilité translinguistique qui va bien au delà de ce qui avait été imaginé, rendant l'étude de la sémantique des prépositions encore plus complexe qu'anticipée (*cf.* Levinson & Meira 2003).

### **3.3. Une proposition universaliste: le « What and Where »**

Cette première approche de l'expression de la localisation statique, qui donnait la primauté à l'étude des prépositions comme élément principal des constructions de localisation statique, a été théorisée dans une proposition universaliste de Landau et Jackendoff (1993). L'assertion y était faite de l'universalité d'une expression bipartite de la localisation, composée d'une entité spatiale (le « what ») conçue comme un point idéalisé sans forme ni orientation, localisée à travers une préposition locative prise comme le locus de l'expression de la localisation elle-même (le « where »). A noter qu'il n'est pas question dans ce schéma de la nature de l'élément prédicatif des constructions de localisation statique. Le point de départ de ce qui pourrait être considéré comme une deuxième phase de l'étude de l'expression de la localisation statique sera en fait justement la contestation de cette proposition universaliste, sur la base de données de langues amérindiennes, tout particulièrement de données de langues mayas de Méso-Amérique, qui ont attiré l'attention, entre autres, sur l'élément prédicatif de cette construction.

## **4. La construction locative de base: phase 2, vue d'ensemble**

### **4.1. Une ouverture sur d'autres éléments de la « construction locative de base »**

Avant de rappeler ci-dessous les travaux sur les prédicats locatifs mayas qui ont été présentés comme l'infirmité de la proposition universaliste du « what and where », il est important de noter que l'étude de l'expression de l'espace dans cette deuxième phase se conçoit dorénavant comme celle d'une « construction » d'un certain type, dont on considère les composantes et les relations qu'elles entretiennent entre elles. Le tableau 1 ci-après dresse un premier inventaire des types d'éléments constitutifs de constructions locatives de base, s'il s'agit par exemple de répondre aux besoins descriptifs des langues amérindiennes.

CIBLE ( <i>figure</i> )	RELATION SPATIALE		SITE ( <i>ground</i> )
SN	V	(a) ADPOSITIONS (c) NR / NLI	SN (b) – CAS
	(d) <b>prédicats locatifs</b> VERBES LOCATIFS VERBES DE POSTURE POSITIONNELS (e) satellites PRÉFIXES PARTICULES VERBALES DIRECTIONNELS (f) voix applicatives		
(g) classification nominale CLASSIFICATEURS NOMINAUX ou NUMÉRAUX DÉMONSTRATIFS	CLASSIFICATEURS VERBAUX	CLASSIFICATEURS LOCATIFS	

Tableau 1. Inventaire des formes de la construction locative de base

On y retrouve (a) les systèmes de prépositions (ou d'adpositions en général) et (b) les systèmes casuels avec lesquels ils entrent en combinaison, mais aussi (c) les systèmes de "Noms Relationnels" (NR) ou Noms de Localisation Interne (NLI)<sup>4</sup>, surtout ceux qui compensent, dans un bon nombre de langues amérindiennes, la pauvreté des systèmes de prépositions spatiales. Dans le domaine verbal sont inclus (d) les cas de prédicats locatifs, qui nous intéressent tout particulièrement ici, (e) différents types de satellites verbaux, et (f) le phénomène des voix applicatives (dites voix locatives), autre morphologie verbale peut-être plus rare mais intéressante. Il resterait à ajouter au tableau (g) les divers systèmes de classification nominale qui peuvent participer à l'expression de la localisation statique (ou du déplacement), y compris les différents sous-systèmes de classificateurs (nominiaux, numéraux ou verbaux)<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> Noms Relationnels comme traduction du terme utilisé dans les descriptions de langues amérindiennes comme les langues mayas par exemple, et Nom de Localisation Interne comme les a nommés Aurnague (2000).

<sup>5</sup> Voir Grinevald (1999, 2000) pour une esquisse typologique de ces différents systèmes de classificateurs parmi d'autres systèmes de classification nominale, et Grinevald (à paraître a.), pour leur sémantique spatiale

#### 4.2. Typologie de prédicats locatifs

La typologie proposée ici est quelque peu différente de la version (2001) de la typologie de prédicats locatifs proposée par le MPI<sup>6</sup>. Elle oppose les langues qui n'ont pas de prédicat locatif particulier (qu'il n'y ait pas de prédicat verbal du tout dans la langue ou qu'il y ait une copule existentielle sans sémantique locative) à celles qui ont un prédicat verbal spécifique aux constructions locatives. Dans ce cas de figure, elle reconnaît différents types de systèmes, entre l'existence d'une copule unique (type *estar* en espagnol), et celle de systèmes multiples. Entre ces derniers, elle distingue entre des systèmes relativement simples de verbes de posture (type hollandais, polonais), et des systèmes prolifiques de verbes dits positionnels (type tzeltal-maya), qui se comptent par centaines. Comme il sera expliqué ci-dessous, les langues amérindiennes montrent aussi l'existence de systèmes intermédiaires. La variété de systèmes de prédicats locatifs rencontrés dans les langues amérindiennes posent donc en outre un défi à une dichotomie trop simple entre des verbes de posture en nombre restreint et à sémantique anthropomorphique (positions du corps humain à la base) et systèmes de positionnels plus larges (des centaines) et moins grammaticalisés qui offrent une information très riche sur les dimensions, l'orientation et la manipulation d'objets inanimés. Les descriptions des systèmes de prédicats locatifs identifiés dans de nombreuses langues amérindiennes restent encore trop souvent partielles pour permettre de cerner la question de savoir combien de types différents de systèmes auraient besoin d'être reconnus, et comment les dénommer. Les nombreux cas de systèmes intermédiaires, qui contrastent sur certains points, semblent pour le moment s'échelonner le long d'un continuum entre les points identifiables de simples systèmes de verbes de posture et des systèmes beaucoup plus riches et complexes de positionnels. Trois études de cas seront brièvement présentées dans les sections suivantes, choisies en partie pour illustrer cette difficulté à déterminer à quel type certains systèmes intermédiaires correspondent.

---

<sup>6</sup> D'après le Max Planck Institut Annual Report (2001 : 63) ils seraient distribués de la façon suivante.

Type 0 : pas de verbe

Type I : un verbe (qui rassemble Ia. simple copule d'existence et Ib. copule locative)

Type II : verbes de posture

Type III : verbes positionnels

### 4.3. Variables à considérer pour une étude des verbes locatifs

Avant de présenter ces trois cas de prédicats locatifs de langues amérindiennes, cette section va considérer quels critères prendre en compte pour des descriptions approfondies du phénomène dans des langues particulières qui permettraient ensuite une élaboration plus sophistiquée et fiable d'une typologie des prédicats locatifs<sup>7</sup>.

#### a. Inventaire, densité lexicale et combinaison

Dans un axe paradigmatique, l'inventaire des éléments constituant un système est un premier indicateur. Les systèmes de verbes de posture sont en général limités à quelques positions cardinales, tandis que ceux de positionnels ont des inventaires beaucoup plus larges. Le phénomène de densité lexicale correspond à la possible multiplicité de racines verbales pour décrire certaines postures/positions dans le détail comme par exemple de multiples racines verbales pour différentes façons d'être assis. Le phénomène de combinaison est une question de la complexité de la décomposition sémantique des racines verbales, qui peut inclure, au delà de l'information strictement posturale ou dimensionnelle, des traits supplémentaires indiquant orientation, nombre, manière, ou activité à l'origine de la position (très développé dans le cas des positionnels).

#### b. Usage conventionalisé

Une perspective de combinatoire entre entité spatiale et choix de verbe de posture devient nécessaire en cas d'extension sémantique de posture aux animaux et aux objets inanimés, l'usage de verbes de posture en particulier devenant alors conventionalisé. Ce choix relève de normes culturelles ou de conventions établies qu'il s'agit de répertorier, comme le cas de bateaux qui pourraient être, selon les langues, ou suspendus ou assis ou couchés sur la surface de l'eau, et une tasse ou debout ou assise sur une table.

#### c. Usages grammaticalisés

La notion de grammaticalisation recouvre plusieurs cas de figure. L'un est le degré de systématisme de l'emploi de tels paradigmes pour une certaine fonction, dans le cas qui nous concerne ici, celle de l'expression de la

---

<sup>7</sup> Cette section s'inspire en partie d'une publication collective (Newman 2002) qui traite surtout de verbes de postures de langues européennes, mais qui considère aussi des cas de langues du Pacifique, austronésiennes ou de Papouasie-Nouvelle-Guinée, et de deux langues amérindiennes (dene du Canada et trumai du Xingu du Brésil).

localisation statique. En effet, si toutes les langues ont des verbes qui relèvent de la catégorie sémantique des verbes de posture (comme toutes les langues ont des expressions de mesure), ce n'est que dans certaines langues que ces éléments lexicaux se sont constitués en paradigmes morphosyntaxiques dont l'utilisation est devenue obligatoire dans la construction locative de base. Et dans la mesure où le processus de grammaticalisation est de nature progressive, on peut anticiper que différents systèmes peuvent correspondre à différentes étapes de l'évolution d'un usage purement discursif à un usage devenu grammatical, c'est-à-dire obligatoire. L'usage systématique de certains verbes de posture peut aussi se fixer avant celui de certains autres<sup>8</sup>.

La grammaticalisation peut aussi progresser jusqu'au point où certains systèmes de prédicats locatifs de nature purement lexicale se constituent en systèmes de satellites de verbes d'action, constituant une nouvelle catégorie morphosyntaxique clairement identifiable dans la langue. Ceci peut être le cas de satellites exprimant soit une position ou une posture coextensive avec l'action même (lire-assis, parler-debout), soit une nuance aspectuelle (comme être assis ou être unidimensionnel /long et rigide marquant le progressif, par exemple).

Ces critères sont présentés comme faisant partie intégrante d'une stratégie descriptive de la construction locative de base. En effet dans le cas des langues amérindiennes, il existe bien des inventaires, mais qui restent souvent incomplets, et des informations sémantiques, mais qui sont souvent de simples interprétations produites par des linguistes non natifs. Quant aux descriptions du fonctionnement grammatical, elles sont souvent à peine esquissées ou complètement absentes, et les exemples illustratifs, limités à des mots isolés ou à des phrases prises en dehors de leur contexte discursif. Une dernière dimension d'une stratégie descriptive productive est de souligner en quoi un système particulier est intéressant, dans quelle mesure il semble central dans la langue, au cœur de systèmes de dérivation productifs, et faisant écho à d'autres systèmes plus ou moins grammaticalisés eux-mêmes avec lesquels il peut partager des zones de sémantique spatiale<sup>9</sup>. Seules des études à ce niveau de détails et d'amplitude pourront contribuer à

---

<sup>8</sup> On peut noter en français par exemple, l'usage assez systématique de certains verbes de pseudo-posture tels les verbes d'attachement ("pendu au mur", "collé à la vitre", etc.).

<sup>9</sup> Voir Grinevald (à paraître b.) pour une telle démonstration concernant les positionnels du tzeltal, les verbes de posture du kuna et les directionnels du jakaltekpopti.

une étude comparative approfondie du phénomène en général et permettront de construire des typologies fiables.

## 5. Le cas des positionnels du tzeltal maya

Le tzeltal est une langue maya parlée dans l'État du Chiapas au Mexique<sup>10</sup>. L'utilisation de ses positionnels, dans les cas de localisation statique, a été utilisée pour infirmer l'universalité du «What and Where» (Brown 1994). L'argument a consisté à montrer que dans cette langue on ne répond pas directement à une question sur la localisation d'une cible par une information explicite sur cette localisation, mais plutôt par une indication très précise de la manière d'être de la cible, exprimée par des «positionnels». L'existence et l'omniprésence dans la langue de centaines de ces racines qui constituent un système très riche de prédicats locatifs est un des phénomènes qui a attiré l'attention sur l'existence de systèmes de prédicats locatifs d'une complexité plus ou moins grande, et ont incité à parler de «constructions locatives de base» ou CLB (de l'anglais *basic locative constructions* ou BLC), de leurs composantes et de leurs interactions.

### 5.1. L'essentiel de la grammaire du tzeltal maya

La langue tzeltal est une langue dite à verbe initial, dont l'ordre des constituants est #V (X) S#. Comme toutes les langues mayas, c'est une langue ergative, avec indexation des personnes sur le verbe, d'où un absolutif troisième personne (Ø), pour le «sujet» des verbes locatifs (intransitifs) des constructions locatives de base de l'exemple (4). La langue ne possède qu'une préposition générique (*ta*) qui ne fait que marquer le statut syntaxique d'oblique de son argument, et s'utilise autant pour des locatifs que pour l'instrumental ou le comitatif ou d'autres rôles sémantiques. Comme toutes les langues mayas aussi, le tzeltal a par contre un large système de Noms Relationnels (NR) qui viennent préciser la localisation<sup>11</sup>. Le schéma d'une construction locative de base est donné dans (4a), suivi de deux exemples de positionnels :

---

<sup>10</sup> Langue encore de grande vitalité, parlée par plus de 120 000 locuteurs, et une des langues des communautés indigènes du mouvement zapatiste.

<sup>11</sup> L'équivalent en français de ces noms relationnels sont par exemple les «noms de localisation interne», suivant la terminologie d'Aurnague (2000), comme: “au bout du couloir”, “au pied du mur”, “en face de la poste”.

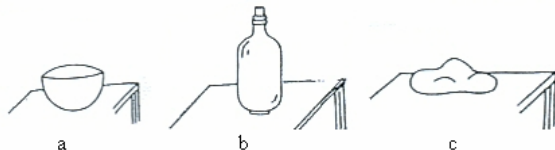
## (4) TZELTAL

- a. # Prédicat locatif+“sujet” oblique : site(ground) sujet : cible(figure) #  
 POSITIONNEL+Absolutif PRÉP *ta* (NR) GN GN
- b. *metzel-Ø* *ta tz'amal te' xawin*  
 couché sur le côté-Abs3 Prép banc bois chat  
 “Le chat est (couché sur le côté) sur le banc en bois.”
- c. *waxal-Ø ta ti'-k'ajk' p'in*  
 vertical-Abs3 Prép bouche-feu marmite  
 “La marmite est (verticale) au bord du feu.”

## 5.2. Combinaison sémantique des positionnels

Le positionnel donne une information explicite sur la cible/figure, avec combinaison de forme/contour, texture, taille, disposition, manière d'être comme résultat de manipulation, tandis que la relation spatiale elle-même est souvent laissée implicite et doit être inférée. Quelques exemples de positionnels correspondant à la relation spatiale de support (SUR) sont donnés ci-dessous avec leur valeur sémantique (Brown 1994:753) :

## (5)



POSITIONNEL	qui se dit :	CIBLE / SITE
a'. <i>pachal</i>	d'un contenant à large embouchure dans une position canonique “assise”	bol / table
b'. <i>waxal</i>	d'un contenant ou objet solide en position verticale	bouteille / table
c'. <i>pakal</i>	masse avec un côté clairement plat, sur le ventre	pâte (à tortilla) / table



POSITIONNEL	qui se dit :	CIBLE / SITE
d'. <i>lechel</i>	d'un objet à fond plat couché sur sa surface plate	poêle / table
e'. <i>chepel</i>	d'un sac plein soutenu par en dessous	sac filet / table
f'. <i>mochol</i>	d'un objet animé couché en boule sur le côté	chat / table



Dans ce type de système qui compte des centaines de positionnels, le phénomène de densité lexicale est évident. Par exemple, Haviland (1992: 558) a décompté seize positionnels différents pour la position assise en tzotzil, langue maya sœur et voisine du tzeltal.

### **5.3. Un phénomène de la linguistique maya**

Les positionnels des constructions locatives de base proviennent d'un vaste ensemble de racines qui constituent une catégorie de classe lexicale très particulière dans cette famille, distincte des catégories des verbes et des substantifs. Cette catégorie des positionnels se caractérise par une extrême richesse sémantique et une extrême productivité à travers un système de dérivation de grande ampleur. Les racines sont de forme CVC et peuvent être réalisées comme prédicats locatifs par suffixation de  $-V_1$  en tzeltal, avec harmonie vocalique du suffixe avec la voyelle de la racine. Ces racines sont les bases lexicales de verbes intransitifs de mouvement spontané, de verbes transitifs de mouvement causé, mais aussi de classificateurs numériques, chacune de ces catégories marquée par une suffixation particulière pour chaque langue maya. Un argument récemment présenté dans des travaux sur l'acquisition des langues maya pour prouver la saillance dans ces langues de cette catégorie des positionnels est le fait que ces racines sont parmi les premiers mots appris par les enfants (De León 2001).

## **6. Le cas des verbes locatifs du kwakwala**

Le kwakwala est une langue wakash du sud-ouest canadien. Cette langue, comme un grand nombre des langues de la région du Nord-Ouest américain, est caractérisée par une attention particulière portée à la catégorisation des entités spatiales à travers plusieurs systèmes morphosyntaxiques. L'un d'eux est précisément un système de verbes locatifs qui exhibe un intéressant processus de combinaison sémantique de traits qui est inconnu des langues européennes et relativement rare dans les langues du monde.

La sémantique des verbes locatifs du kwakwala semble décomposable en traits facilement identifiés ; on y trouve un mélange de traits sémantiques communément rencontrés dans des systèmes de classification nominale et de traits de caractère plus grammatical, comme le nombre. Ces traits donnent des informations sur les cibles telle que a) leur nature (humaine/inanimée d'après les données qui ne précisent pas le statut des animaux par exemple), b) leur orientation (verticale/horizontale, sur le dos/sur le ventre), c) leur dimension (1D, 2D, 3D), d) leur densité (3D plein, en creux, en trou!), et

même e) leur nombre (singulier/pluriel), avec la neutralisation, bien connue, de certains des traits au pluriel. Les combinaisons de traits sémantiques des quatorze verbes locatifs de cette langue sont énumérées ci-dessous :

- (6) KWAKWALA (Berman 1990 : 52-6 cité dans Mithun, 2000 : 110)
- humain vertical est quelque part
  - humain horizontal est quelque part
  - humains ou objets longs verticaux sont quelque part
  - objet long vertical est quelque part
  - objet long horizontal est quelque part
  - objet plat vertical est quelque part
  - objets plats verticaux sont quelque part
  - objet plat horizontal est quelque part sur le ventre
  - objet horizontal est quelque part sur le dos
  - objet volumineux est quelque part
  - objet creux est quelque part à l'endroit
  - objets creux sont quelque part à l'endroit
  - objet creux est quelque part à l'envers
  - trou est quelque part

De plus, il est intéressant de noter les correspondances entre la sémantique de ce système de verbes locatifs et la sémantique d'un système parallèle et indépendant de classificateurs numériques ; bien qu'étant de source lexicale différente, et donc strictement parlant morphologiquement distincts, ils évoquent d'une façon intéressante les mêmes traits spatiaux des entités spatiales cibles. Parmi les vingt classificateurs numériques qui sont dits être les plus couramment utilisés, on retrouve par exemple les mêmes traits sémantiques de formes humaines et de dimensions d'inanimés :

- (7) Classificateurs numériques courants du KWAKWALA (Berman 1990 : 40, 38 cité dans Mithun, 2000 : 109) :
- humain, volumineux, long, creux, plat, trou

Le kwakwala représente donc un de ces cas intermédiaires entre systèmes de verbes de posture restreints et systèmes de positionnels plus riches. Le nombre d'éléments de l'inventaire (14) est plus grand que dans les simples systèmes de posture mais cependant très limité en comparaison avec la profusion par centaines des positionnels mayas. Le système s'est développé en grande partie autour de caractéristiques d'objets inanimés, qui rappellent les traits relevés par des classificateurs numériques, et aussi d'ailleurs des positionnels. La combinaison de la notion de nombre avec la position, et les contrastes qui semblent assez systématiquement marqués (à l'endroit, à l'en-

vers par exemple) donnent en partie au système un aspect plus grammaticalisé.

## 7. Le cas des verbes de posture: sikuani, kuna et teribe

Trois systèmes de verbes locatifs qui relèvent clairement de la catégorie des verbes de posture seront mentionnés. Leurs inventaires sont représentatifs de nombreux systèmes des terres basses d'Amérique du Sud dans la mesure où au delà des trois positions cardinales (debout, assis, couché), qui sont identifiées comme basiques dans les systèmes de langues européennes, on retrouve systématiquement une quatrième posture: (sus)pendu. Cette quatrième posture est très présente et d'usage très courant dans les langues de région tropicale où l'utilisation du hamac est très répandue et où les humains peuvent donc facilement être suspendus, de même que les objets de la vie quotidienne (y compris la nourriture, pour la tenir éloignée des animaux). De plus, l'inventaire est plus étendu dans certains cas, avec combinaison d'éléments sémantiques qui rappellent l'inventaire du kwakwala.

Pour les trois cas mentionnés ci-après, l'information sera réduite à un inventaire et à un aspect particulier du fonctionnement du système que le linguiste de terrain a choisi de souligner.

### 7.1. Le sikuani et la localisation sous-spécifiée inférée

Le sikuani, langue guahibo de l'Amazonie de Colombie, a quatre verbes de posture:

SIKUANI (Queixalós 1998: 235)

(8) *e-* "assis"; *nu-* "debout"; *bo-* "étendu"; *ru-* "suspendu".

Suivant la ligne de pensée des linguistes mayanistes (Brown 1994, Levinson 1996) Queixalós affirme qu'en sikuani aussi «la localisation d'un référent passe moins par son repérage dans un espace où il s'inscrit, qu'on peut appeler le site, que par la représentation d'un contour, d'une figure, devant venir frapper les sens».

SIKUANI, GUAHIBO, Colombie (Queixalós 1998: 245)

(9) *ika Phouna?* *hota raha nuka*  
où Phouna ici Assertif debout  
"Où est Phouna? Il est (debout) ici."

La localisation d'une entité spatiale passe donc systématiquement par une indication de sa posture, en laissant souvent l'information de la localisation implicite ou sous-spécifiée. Cependant Queixalós (1998: 247) note que

« dans bien des cas, le choix d'un verbe en regard d'un sujet donné fournit plus d'indications sur le site qu'on ne le croirait au premier abord (ceci ne vaut bien sûr, que pour les noms à posture non exclusive, puisqu'il y a choix). ... dire d'un vautour "nuka" [debout] c'est le localiser sur le sol, et en dire "eka" [assis] c'est le localiser sur une branche; si dans la forêt je lève la tête en disant d'une chenille "ruka" [suspendu] mon interlocuteur cherchera une branche frêle, mais si je dis "boka" [étendu] il cherchera une grosse branche. En parlant de la figure on décrit, en fait, le site. »

Cet exemple d'une langue de l'Amazonie de Colombie vient donc renforcer l'infirmité initiale de la thèse universaliste du «what and where», lui opposant l'alternative du «what and how» déjà décrite pour les langues mayas de Méso-Amérique.

### 7.2. *Le kuna et les satellites de posture*

Le kuna, langue chibcha de Panama, a un système de verbes locatifs qui est aussi très clairement du type verbes de posture. Son inventaire restreint inclut d'après Sherzer un verbe de posture "pendu", "perché". Des données sur ce système proviennent de deux linguistes étrangers, et soulèvent d'une façon intéressante la variabilité de description que l'on rencontre souvent dans les travaux sur des langues à tradition orale. L'inventaire varie de quatre à cinq postures, les interprétations de la sémantique du système sont données comme anthropomorphique ou non, avec un contraste fait entre statique et dynamique ou non.

KUNA (Sherzer 1990, Llerena Villalobos 1987)

(10)	Sherzer	Llerena Villalobos
a. <i>ma(i)</i>	"horizontal"	"couché"
b. <i>kwic(i)</i>	"vertical"	"debout"
c. <i>si(i)</i>	"assis"	"assis"
d. <i>na(i)</i>	"pendu, perché"	"tranquille"
e. <i>ti</i>		"en mouvement"

Une caractéristique notable de ces verbes de posture est qu'au delà de leur utilisation dans les constructions de localisation statique, on les retrouve aussi couramment employés comme satellites de verbes de mouvement ou d'action, dans lesquels ils caractérisent alors la posture dans laquelle se trouve la cible de l'événement. De telles associations entre posture et événements sont plus ou moins conventionalisées et nécessitent une étude particulière pour chaque langue concernée.

Dans le cas du kuna, certaines postures canoniques sont par exemple :

- (11) a. Les bateaux sont [perchés] sur l'eau.  
 b. Les chefs chantent [perchés dans les hamacs]. (chants traditionnels)  
 c. Les gens mangent [assis] sur des bancs.  
 d. Les gens parlent (font des discours) [debout] dans la maison communale.

Certaines langues amérindiennes ont une forte tendance à catégoriser les entités spatiales, à la fois par leur dimension à travers un système de classificateurs et par leur posture et position à travers un système de verbes de posture. On peut alors souvent noter entre ces deux types de systèmes de catégorisation, qui peuvent très bien venir de sources lexicales distinctes, un croisement sémantique intéressant, comme déjà noté pour le kwakwala. Les paires d'exemples suivantes de cette même langue kuna mettent en regard de telles correspondances entre la sémantique des classificateurs numériques (unidimensionnel 1D et tridimensionnel 3D, par exemple) et celle des verbes de posture associés à un événement (debout, assis), dans le cas de deux types d'entités aux caractéristiques spatiales très différentes (crabe et arbre) :

KUNA, Panama (Sherzer 1978 : 335)

- (12) a. *suka kwa-pakke*      a'. *suka purkwe-si*  
 crabe CL.3D-4              crabe mourir-POST.assis  
 "quatre(-rond) crabes"      "Le crabe est en train de mourir (assis)."  
 b. *sappi wala-pakke*      b'. *sappi purkwe-kwici*  
 arbre CL.1D-4              arbre mourir-POST.debout"  
 "quatre(-long) arbres"      "L'arbre est en train de mourir (debout)."

Le cas du kuna est donc comme celui du tzeltal et du sikuani celui d'une omniprésence de notions spatiales dans les énoncés. Celles-ci sont distribuées entre plusieurs systèmes lexicaux et grammaticaux et amplifient potentiellement la base de données à considérer pour des études de la relation entre langage et cognition, et l'impact de la structure de la langue sur la représentation des événements.

### 7.3. Le teribe : combinaison sémantique et sérialisation grammaticale

Le teribe est une autre langue chibcha de Panama présentant un système de verbes de posture. Dans cette langue, l'inventaire des verbes de posture est par contre plus long et plus complexe sémantiquement que celui du kuna. En plus des quatre postures de base déjà mentionnées, la langue possède en effet quatre autres verbes de posture dont la sémantique inclut des notions supplémentaires de nombre, manière et temporalité, un peu réminiscentes de l'inventaire du kwakwala :

TERIBE, Panama. (Quesada 2000)

- (13) a. *sók* “être assis, vivre”  
*buk* “être allongé, couché”  
*shäng* “être debout”  
*pang* “être (sus)pendu”
- b. Combinaison de posture + temps/manière/nombre  
*jong* “être debout d’une façon permanente”  
*teng* “être en possession de”  
*löng* “être pluriel dans un état ou un lieu”  
*lok* “être fermement dans un lieu”

Comme dans le cas du kuna mentionné ci-dessus, les verbes de posture sont très fréquemment utilisés dans le discours en dehors des constructions de localisation statique ; ils accompagnent en effet des verbes d’action, qu’ils soient verbes de déplacement ou non. En teribe cependant, ces verbes de posture qui suivent le verbe principal d’action dans une construction sérielle ne se sont pas autant grammaticalisés que ceux du kuna. Il y a donc entre les deux langues matière à une comparaison de degré de grammaticalisation, d’une construction sérielle comme en teribe, qui a dû évoluer ensuite vers un système de satellites suffixés comme dans le cas du kuna<sup>12</sup> :

TERIBE (Quesada 2000)

- (14) a. *bor kégue Toñ jem shäng bebi*  
 1POSS oncle Antoine monter debout aussi  
 “Mon oncle Antoine y montait (debout) aussi.”
- b. *domer jem tye pang jeklo go shko*  
 homme monter grimper suspendu échelle avec de  
 “L’homme monte en grim pant (suspendu) à l’échelle.”
- c. *twas shwlin zrö-no buk/\*shäng*  
 1PL.EXC chevreuil tuer-PERF couché/\*debout  
 “On a tué (allongé) le cerf.”

Sémantiquement ces verbes de posture oscillent donc entre posture d’accompagnement du déplacement et postures résultatives d’action, tandis que grammaticalement ils fonctionnent comme des prédicats seconds<sup>13</sup>. Ce

<sup>12</sup> Cette évolution dans les degrés de grammaticalisation des verbes du domaine de l’espace, ici des verbes de posture devenus satellites de verbes d’actions, rappellent l’évolution totalement parallèle des verbes de déplacement en satellites suffixés en directionnels dans certaines langues mayas. Voir en particulier le travail de Zavala pour un travail comparatif sur toute la famille maya (Zavala 1993).

<sup>13</sup> L’exemple 15c. rappelle l’effet de prédicat second de type résultatif “kill it **dead**”, avec une association entre le fait d’être abattu et une posture allongée.

qui est à retenir surtout, c'est la notion de fréquence d'évocation de la posture des entités spatiales manipulées dans le discours de ces deux langues chibcha, et la grammaticalisation de verbes de posture en prédicats seconds ou satellites.

## **8. Conclusion**

Le but de cette présentation est bien de concevoir des stratégies descriptives pour une meilleure documentation de la variété des constructions de localisation statique, en particulier de celles qui existent parmi les langues amérindiennes pour lesquelles la richesse des données a déjà été prouvée. Ceci dans la mesure où les descriptions disponibles ne couvrent pas, de loin, toutes les langues qu'il serait intéressant de documenter, et ne répondent pas souvent non plus aux nombreuses questions qu'il faudrait poser pour pouvoir produire une description «typologique» de ces systèmes. Il faudrait non seulement décrire le système dans ses différents axes (inventaires, sémantique, morphosyntaxe, usage discursif y compris les aspects culturels), mais aussi évaluer sa position à l'intérieur de la langue, afin de mieux contribuer à une typologie adéquatement documentée du phénomène des verbes locatifs en général.

Comme ces quelques pages ont voulu le démontrer, il y a de la matière dans les langues amérindiennes pour explorer le phénomène des prédicats locatifs, si l'on veut traiter dans toutes ses dimensions le phénomène de l'expression de l'espace dans les constructions locatives de base. Et il devrait apparaître essentiel d'inclure dans les descriptions non seulement une évaluation du degré de grammaticalisation de tels systèmes prédictifs locatifs mais aussi la dimension de leur valeur culturelle et de leur utilisation dans le discours.

Quant aux méthodes de collecte de données, on ne peut que rappeler que même si une approche expérimentale à base de stimuli visuels est fortement à encourager et largement désirable pour la production de données interlangues comparables, il ne faudrait pas en oublier la valeur tout aussi essentielle de données textuelles pour évaluer la place du système dans la langue et les paramètres de son usage, le tout devant être complété par de l'enquête directe pour tester les analyses linguistiques inspirées par les données textuelles et vérifier le naturel des données expérimentales. Ce qui requiert que ces études soient menées par des spécialistes des langues en question, typologiquement informés.

La variable du «génie de la langue» est enfin de prime importance pour

situer le phénomène dans son contexte : dans de nombreuses langues amérindiennes l'expression spatiale est de la plus grande importance, et les systèmes de verbes locatifs esquissés ici sont à considérer dans le contexte de la co-existence d'autres systèmes de nature spatiale. Tel est le cas de la co-existence de systèmes de classification nominale qui informent aussi sur la nature des entités spatiales cible ou bien fond, et aussi des systèmes d'expression de la trajectoire<sup>14</sup>. La très grande diversité tant génétique que typologique des langues amérindiennes est une source indéniable de renseignements sur la grande variété de l'expression de l'espace, tout en nous permettant de mieux cerner à quoi se réduit cette grande variété.

Il est important enfin de souligner à quel point la construction de typologies est un constant va-et-vient entre théorie et description, cadres typologiques de plus en plus nourris de données pertinentes et fiables et qui s'affinent en conséquence, et regards en retour sur des phénomènes jusque-là ignorés, car maintenus hors de portée du questionnement d'une certaine époque. Il est intéressant de reconnaître par exemple comment l'originalité des positionnels des langues mayas dans les constructions locatives de base du tzeltal a momentanément détourné l'attention de linguistes intéressés par la typologie de l'expression de l'espace. Elle a mis de côté la préoccupation de la sémantique des prépositions (car le sujet était inexploitable dans cette langue sans prépositions strictement spatiales) et porté le regard sur le phénomène de l'existence et de la grande variété de verbes locatifs utilisés. Ce mouvement invitant lui-même en retour à un nouveau regard typologique sur l'existence de verbes de posture dans certaines langues européennes, dans un mouvement constant entre description et typologie, langues européennes et langues non européennes à tradition orale<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> L'article de Friedrich (1970) sur les différents systèmes spatiaux d'une langue du Mexique, le zapotèque, est devenu quasiment un « classique », d'une telle approche globale ; l'article traite des phénomènes de classificateurs numériques, verbes classifiants ("*classificatory verbs*") et noms relationnels regroupés sous le titre de "*body part suffixes*".

<sup>15</sup> Voir par exemple les récents travaux de Lemmens (2002) sur les verbes de posture du néerlandais et du suédois, à partir de données collectées grâce à des protocoles expérimentaux du type de ceux utilisés à l'origine par l'équipe de mayanistes de l'Institut Max Planck de Nimègue.



## Références

- AURNAGUE, Michel, 2000, *Entités et relations dans les descriptions spatiales : l'espace et son expression en basque et en français*, Habilitation à Diriger les Recherches, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail.
- BOWERMAN, Melissa, 1996, "Learning how to structure space for language : a cross linguistic perspective", in P. Bloom *et al.* (eds), *Language and Space*, Cambridge, MIT Press.
- BOWERMAN, Melissa and S. CHOI, 2001, "Shaping meanings for language : universal and language specific in the acquisition of spatial semantic categories", in M. Bowerman and S. Levinson (eds), *Language Acquisition and Conceptual Development*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BROWN, P., 1994, "The INS and ONS of Tzeltal locative expressions : the semantics of static descriptions of locations", in J.B. Haviland and S. Levinson (eds), *Spatial Conceptualization in Mayan Languages, Linguistics*, Vol. 32-4/5, p. 743-790.
- CRAIG, Colette (Grinevald), 1994, "Jacaltec Directionals : their meaning and their function", *Languages of the world* 7, p. 23-36.
- , 1999, "Typologie des systèmes de classification nominale", *Faits de Langues. La catégorisation dans les langues* 14, p. 101-123.
- , 2000, "A morpho-syntactic typology of classifiers" in G. Senft (ed.), *Systems of Nominal Classification*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 50-92.
- DE LEÓN, L., 2001, "¿Cómo construir un niño zinacanteco ? : Conceptos espaciales y lengua materna en la adquisición del tzotzil", in C. R. Nieto y Lourdes de León Pasquel, *La adquisición de la lengua materna, español, lenguas mayas, euskera.*, Mexico, p. 99-124.
- FRIEDRICH, P., 1970, "Shape in grammar", *Language* 46-2.
- GIVÓN, Talmy, 1998, "L'approche fonctionnelle de la grammaire", *Verbum* XX/3, p. 258-288.
- , 2001, *Syntax I, II*, Amsterdam-New York, John Benjamins Publishing.
- GRINEVALD, Colette, 2002, "Directionals do it because prepositions don't. Motion and path in Mayan languages", Colloque international sur "Adpositions of Movement", (Leuven, 14-16 janvier 2002).
- , à paraître (a), "The linguistic characterization of spatial entities : classifiers and other nominal classification systems", in Aurnague, Hickman, Vieu (eds), *The categorization of spatial entities in language and cognition*, Amsterdam-New York, John Benjamins Publishing.
- , à paraître (b), "The expression of static location in a typological perspective", in M. Hickman & S. Robert (eds), *Space in Languages : Linguistic systems and cognitive categories*, Amsterdam-New York, John Benjamins Publishing.
- HAVILAND, John B., 1992, "Seated and Settled ; Tzotzil Verbs of the Body", in S. Levinson and L. de León (eds), *Z. Phon. Sprachwiss. Kommun.forsch (ZPSK)*, Special Issue : Spatial Description in Meso-American Languages 45/6, Berlin, p. 543-561.
- LANDAU, Barbara and Ray JACKENDOFF, 1993, "What" and "where" in spatial language and spatial cognition, *Behavioral and Brain Sciences* 16, p. 217-265.
- LANGACKER, Ronald W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar*, Stanford, Stanford University Press.
- LEMMENS, Maarten, 2002, "The semantic network of Dutch *zitten, staan, and liggen*", in John Newman (ed.), *The linguistics of Sitting, Standing, and Lying*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, (Typological Studies in Language 51), p. 103-139.
- LEVINSON, Stephen, 1996a, "Language and Space", *Annual Review of Anthropology* 25, p. 353-382.
- , 1996b, "Relativity in spatial conception and description", in Gumperz and Levinson (eds) *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge University Press, p. 177-202.

- LEVINSON Stephen and Sergio MEIRA, 2003, "Natural concepts" in the spatial topological domain – adpositional meanings in crosslinguistic perspective: an exercise in semantic typology, *Language* 79-3, p. 485-516.
- LLERENA VILLALOBOS, Rito, 1987, "Lingüística amerindia: introducción a la gramática de la lengua kuna", *Revista lingüística y literatura* 11-12, Universidad de Antioquia-Medellin, Colombia, p. 85-89.
- MITHUN, Marianne, 2000, *The languages of North America*, Cambridge University Press.
- MONOD-BECQUELIN, Aurore, 1997, *Parlons tzeltal. Une langue maya du Mexique*, Paris, L'Harmattan.
- NEWMAN, John, 2002, *The linguistics of Sitting, Standing and Lying*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, (Typological Studies in Language 51).
- QUESADA, J. Diego, 2000, *A Grammar of Teribe*, Lincom Studies in Native American Linguistics.
- QUEIXALÓS, Francisco, 1998, *Noms, verbes et prédicats en sikuni (Colombie)*, Paris, Peeters.
- SHERZER, Joel, 1978, "Cuna numeral classifiers", in M.A. Jazayery, E.C. Polomé and W. Winter (eds), *Linguistic and literary studies in honor of Archibald A. Hill*, The Hague, Mouton Publishers, vol. 2, p. 331-337.
- , 1990, *Verbal art in San Blas: Kuna culture through its discourse*, Cambridge University Press.
- SINHA, Chris and Tania KUTEVA, 1995, "Distributed Spatial Semantics", *Nordic Journal of Linguistics* 18, p. 167-169.
- SLOBIN, Don, 1991, "Learning to think for speaking: Native language, cognition and rhetorical style", *Pragmatics* 1, p. 7-26.
- TALMY, Leonard, 1985, "Lexicalization patterns: Semantic Structure in Lexical Form", in T. Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description*, Cambridge, Cambridge University Press
- , 2000, *Cognitive Semantics*, MIT Press.
- VANDELOISE, Claude, 1986, *L'espace en français*, Paris, Editions du Seuil.
- ZAVALA, R., 1993, *Clause integration with verbs of motion in Mayan languages*, Thèse de Maîtrise, Université de l'Oregon.

### Abréviations

1/2/3D	uni/bi/tridimensional	NLI	nom de localisation interne
1PLEXC	1ère personne pluriel exclusif	PERF	perfectif
ABS3	absolutif de troisième personne	POSS	possessif
CL	classificateur	POST	posture
GN	groupe nominal	PRÉP	préposition
NR	nom relationnel	SN	syntagme nominal